



## Narcisse

Il avait la beauté,  
Qu'une oisive déesse lui avait donnée,  
Un matin tristounet,  
Pour sortir de l'ennui où elle pataugeait.

Mais un dieu intrigant,  
Un sortilège étrange, à cette œuvre ajouta,  
En lui interdisant  
Les eaux de la forêt pour mirer son minois.

Il était de surcroît,  
Bien loin de se montrer le plus futé garçon,  
Ne s'en offusquant pas,  
Il préférait son charme à ceux de la raison.

Les Nymphes des sous-bois,  
Sans vergogne jetant leur œillades lubriques,

Pour de tendres émois,  
Aurait fait chavirer leur vertu aquatique.

Mais l'élégant benêt  
N'appréciait pas, des femmes la douce nature.  
Le bellâtre un peu niais  
Adorait sa personne et sa gracieuse allure.

L'amour qu'il s'accordait,  
Amenait le jeune homme à souiller son esprit  
Par des plaisirs bâclés,  
Que la décence blâme et la morale aussi.

Il s'aimait tant et tant  
Que ses passions viciées heurtaient le voisinage,  
De brames mugissants,  
Et hurlements faisant trembler le paysage.

Son souhait le plus fort  
Était de voir enfin les traits de son visage,  
En dédaignant le sort  
Qu'un Olympien avait lancé dans son jeune âge.

Mélangeant son portrait,  
Aux têtards et crapauds des reflets d'un étang,  
Il fut soudain changé  
En un charmant objet sur un radeau flottant.

Une fleur singulière  
Qui cache en son pistil le souvenir si triste  
D'un éphèbe trop fier,  
Un sublime imbécile qu'on appelait Narcisse.

Georges Ioannitis  
Tous droits réservés